Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

45 | 2010

Langue française, identité(s) et école(s) : le cas de la minorité catholique au Levant (milieu XIX^e-XX^e siècles). Représentations identitaires et apprentissage des langues : Europe, bassin méditerranéen (XVI^e-XX^e siècles)

Delphine Gérard-Plasmans. *La Présence française en Égypte entre 1914 et 1936. De l'impérialisme à l'influence et de l'influence à la coopération.*

Darnétal : Éditions Darnetalaises SARL, 2005, 620 p. ISBN 2-915997-01-2.

Gérard Vigner

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/2490>

DOI : 10.4000/dhfles.2490

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 220-224

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Gérard Vigner, « Delphine Gérard-Plasmans. *La Présence française en Égypte entre 1914 et 1936. De l'impérialisme à l'influence et de l'influence à la coopération.* », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 31 août 2013, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/2490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.2490>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Delphine Gérard-Plasmans. *La Présence française en Égypte entre 1914 et 1936. De l'impérialisme à l'influence et de l'influence à la coopération.*

Darnétal : Éditions Darnetalaises SARL, 2005, 620 p. ISBN 2-915997-01-2.

Gérard Vigner

- 1 La connaissance de l'histoire de l'enseignement du français dans les pays du Levant et plus particulièrement en Égypte s'est considérablement développée ces dernières années, à l'initiative d'ailleurs de la SIHFLES qui a consacré deux rencontres à l'étude de cette question¹, à la suite encore d'un colloque qui s'est tenu à Toulouse en mars 2005 à l'initiative de Patrick Cabanel², travaux qui ont donc permis de mieux cerner tout à la fois les enjeux d'une politique d'influence culturelle et les conditions de mise en place d'un enseignement du français par le moyen des œuvres congréganistes et laïques.
- 2 L'ouvrage de Delphine Gérard-Plasmans, qui est la version réduite d'une thèse soutenue en 2002 à l'INALCO, est consacré à la présence française en Égypte, entre 1914, année de signature du protectorat de la Grande-Bretagne sur l'Égypte, et 1936, année de signature du Traité de Londres par lequel la même Grande-Bretagne reconnaît l'indépendance totale de l'Égypte, moyennant cependant le maintien de troupes britanniques le long du canal de Suez. La France depuis 1904 a renoncé à toute velléité d'expansion en Égypte pour s'orienter vers le Maroc, mais pour autant n'a pas renoncé à être présente dans le pays, sous des modalités différentes de celles d'un pouvoir proprement impérial, mais bien réelles cependant. L'ouvrage va donc traiter des différentes formes d'une politique d'influence, dans une période particulière de l'histoire de l'Égypte ; période qui, du point de vue français, n'avait pas été étudiée jusque-là. Moment délicat pour les puissances européennes qui doivent faire face à la montée des nationalismes indigènes, à un moment aussi où la chute et le partage de l'Empire ottoman conduisent à une réorganisation radicale du contexte régional, ce qui ne pourra manquer de retentir sur la situation de l'Égypte. C'est enfin l'abrogation, par

le Traité de Montreux, signé en 1937, du système capitulaire, associé à la suppression du dispositif des tribunaux mixtes, qui fut pendant longtemps un outil privilégié de l'influence française.

- 3 L'ouvrage de Delphine Gérard-Plasmans est un ouvrage d'histoire, au sens classique du terme, qui traite de l'ensemble des éléments constitutifs de cette politique de présence, ancienne, et d'influence, par défaut. Sont traités, du point de vue institutionnel français, tout à la fois les aspects économiques, financiers, politiques, culturels, dans un contexte très particulier, celui qui consiste à faire prévaloir une présence dans un pays occupé par une autre puissance, rivale de toujours sur le front de la colonisation, la Grande-Bretagne ; et, face à une Italie, déjà en opposition à la France, et cela bien avant 1914, le tout nouveau royaume d'Italie se prévalant de l'antériorité des implantations italiennes dans les pays du Levant, opposition que l'avènement du fascisme va renforcer. L'école et l'enseignement du français, dans les parties ou chapitres qui leur seront consacrés seront abordés comme outil d'une politique d'influence pilotée par le Quai d'Orsay.
- 4 Dans la première partie, consacrée à un état de la présence française en Égypte en 1914, Delphine Gérard-Plasmans consacre un chapitre, le chapitre 3, à l'examen de la présence culturelle française en Égypte au travers de différents réseaux, écoles françaises, enseignement du français dans les écoles égyptiennes, enseignement supérieur, ainsi que le champ de l'égyptologie pris en charge par l'Institut français d'archéologie orientale. Présence importante appuyée par les crédits des Œuvres françaises d'Orient. Les effectifs des écoles françaises représentent 45 % des effectifs des écoles étrangères installées en Égypte, soit un peu plus de 22 000 élèves sur un effectif global de 48 000 élèves pour l'ensemble des établissements étrangers. En revanche l'enseignement du français dans les écoles égyptiennes est en fort recul depuis les débuts du XX^e siècle. Des écoles françaises florissantes mais face une concurrence menaçante. Les Britanniques vont faire tout ce qu'ils peuvent pour progressivement limiter cette influence culturelle : écoles françaises prises en charge par des acteurs diversifiés, congrégations, Mission laïque, Alliance française, Alliance israélite universelle.
- 5 Les années 1920, que l'on a pu parfois qualifier d'âge d'or de la francophonie égyptienne, veulent être pour la France des années de reconquête pour une position que la guerre de 1914 a fragilisée. Alors même que les éléments de la situation ont considérablement changé. La Grande-Bretagne, jusqu'alors peu engagée dans une politique d'action culturelle, commence à s'apercevoir que la présence culturelle de la France en Égypte a des implications politiques profondes qui peuvent lui être défavorables et va s'efforcer d'« angliciser » l'Égypte. Quant à l'Italie mussolinienne, s'appuyant sur une colonie italienne nombreuse – 50 000 Italiens résident en Égypte durant cette période –, elle veut affirmer son action culturelle au travers de son réseau d'écoles, s'opposant en même temps aux privilèges français en matière de protectorat religieux.
- 6 Guerre des langues que l'on va retrouver dans les écoles du gouvernement égyptien soumises dans ces années-là à des projets de réforme nombreux. On cherche à y réduire la place du français et les Britanniques ne manquent pas de faire valoir que l'anglais constitue un facteur d'ouverture particulièrement approprié sur la civilisation occidentale. En même temps il fallait compter avec la volonté de l'Égypte, sous la poussée de forces politiques nouvelles, d'affirmer plus clairement sa personnalité arabe

et d'accorder à la langue arabe dans ses écoles une place bien plus importante. Âge d'or cependant par le nombre des élèves accueillis dans les écoles, par une présence culturelle aux formes les plus variées (tournées théâtrales qui voient ainsi se produire Gaby Morlay, projections de films français, diffusion de livres...), mais positions menacées.

- 7 Mais en même temps, Delphine Gérard-Plasmans le signale bien, la France est à la tête d'un empire colonial, c'est-à-dire de territoires, nombreux, importants au moins en superficie, et qu'elle doit gérer, à un moment où l'importance des sacrifices consentis dans la conduite du conflit avec l'Allemagne l'oblige à mesurer son effort. Elle va territorialiser ses intérêts et les capitaux français prendront plus volontiers la direction de l'Empire, où ils seront en situation de moindre compétition, que celle de l'Égypte.
- 8 La troisième partie de l'ouvrage, consacrée à la diplomatie culturelle de la France, établit un état très détaillé de l'ensemble des dispositifs d'intervention en Égypte, sur la base de données statistiques nombreuses et fort utiles pour mesurer l'importance de cette action et son évolution durant toute la période concernée. Delphine Gérard-Plasmans relève que la France comprend à ce moment-là que sa volonté de domination politique ne peut plus s'appuyer comme avant la guerre de 1914-18 sur les minorités et que, devant la montée vers l'indépendance, elle doit se tourner vers les classes moyennes musulmanes pour les constituer en vecteurs d'influence française, comme elle avait pu le faire, dans les périodes antérieures, en direction des élites égyptiennes. Mais cette politique, en différents endroits, va se heurter à de nombreuses résistances dans les nouvelles générations égyptiennes soucieuses de s'organiser autour d'un arabe modernisé qui sera la langue de l'Égypte indépendante. Si les positions financières de la France sont encore importantes, sa politique commerciale n'a pas le dynamisme de celle des Britanniques. Les dirigeants français n'ont pas su construire une véritable politique commerciale, ce qui eut pour effet d'affaiblir les positions d'un pays qui ne pouvait par sa seule influence culturelle maintenir les positions acquises. Penser restaurer l'ordre d'avant 1914 était une illusion. La France tentera alors de substituer une politique de coopération à une politique d'influence, selon un schéma que l'on retrouvera ailleurs dans d'autres régions du monde. Enchevêtrement des enjeux que Delphine Gérard-Plasmans sait parfaitement démêler et exposer, les enjeux culturels étant ici étroitement dépendants d'enjeux politiques et parfois économiques.
- 9 Tout l'intérêt de l'ouvrage, pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la diffusion et de l'enseignement du français en Égypte, réside bien dans cette contextualisation dense qui inscrit cette politique d'influence culturelle dans un environnement politique et économique plus large, ce qui lui donne tout son sens. La présence de la langue française en Égypte, ses conditions de diffusion et d'enseignement ne peuvent être dissociées de la politique d'un pays, la France, en direction d'un autre pays, l'Égypte, en évolution très rapide dans ces années cruciales pour son avenir, dans un rapport aux autres langues, ici l'anglais, l'arabe et dans une moindre mesure l'italien, qui demande à être pris en considération. La réflexion vaut en effet pour de très nombreux travaux qui concernent l'histoire de la diffusion et de l'enseignement des langues, qui pour des raisons, légitimes, de délimitation de leur objet n'accordent aux éléments de contexte qu'une portion limitée, alors que les langues dans leur circulation et leur implantation sont très étroitement liées à des facteurs de prestige ou d'influence religieuse, politique et économique. On sera ainsi sensible au nombre important de données statistiques, dans des tableaux dont la lisibilité n'est peut-être pas la caractéristique majeure ;

l'éditeur sur ce point aurait pu consentir un effort plus important sur les effectifs des écoles, sur les financements mis à disposition de l'Égypte par le Bureau des Œuvres.

NOTES

1. Plus particulièrement l'article de Frédéric Abécassis, « Enseignement étranger et fabrique communautaire dans l'Égypte libérale. Le cas de la communauté juive (1920-1960) », in *Documents* n° 37, Langue(s) et religion(s) : une relation complexe dans l'enseignement du français hors de France XVI^e-XX^e siècle, décembre 2006. Une autre rencontre, tenue à Leyde en décembre 2009 sur le thème « Langue française, identité(s) et école, le cas de la minorité catholique au Levant (milieu du XIX^e siècle-milieu du XX^e siècle) ». On relèvera encore une étude antérieure, toujours de Frédéric Abécassis, « L'enseignement du français en Égypte dans les années 1920 : une nébuleuse à plusieurs degrés de francité », in *Documents* n° 27, 2001.

2. Patrick Cabanel (dir.), *Une France en Méditerranée. Ecoles, langue et culture françaises, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, éd. Créaphis, 2006. Et plus particulièrement un article de Frédéric Abécassis, « L'enseignement français en Égypte dans les années 1930 : les dévaluations contraintes d'un modèle ».